MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 45-48

Charles Boreux

Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES

PSEUDO-STÈLES C. 16, C. 17 ET C. 18

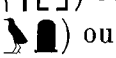
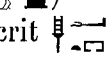
DU MUSÉE DU LOUVRE

(avec 3 planches)

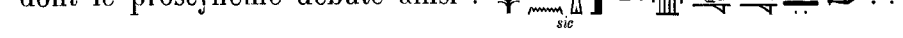
PAR

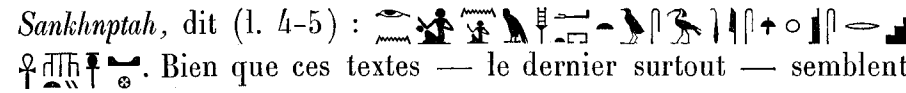
M. CHARLES BOREUX.

Le plus grand nombre des stèles égyptiennes qui nous ont été conservées ont été, comme l'on sait, trouvées à Abydos. Si quelques-unes d'entre elles, très vraisemblablement, sont des stèles « architecturales », c'est-à-dire ayant fait partie de l'architecture de tombes — entièrement détruites aujourd'hui — que certains personnages de haut rang s'étaient fait réellement construire à Abydos, auprès du tombeau d'Osiris, la grande majorité est constituée par des stèles « commémoratives », c'est-à-dire par des stèles que le commun des Égyptiens, faute de pouvoir établir leur sépulture à côté de celle du dieu, s'étaient contentés, pour en tenir lieu, d'ériger dans le voisinage de celle-ci, en les encastrant dans les soubassements du fameux escalier, conduisant au temple d'Osiris, que les textes appellent « l'escalier du dieu grand ». On comprend assez les raisons qui ont donné naissance à cette seconde catégorie de stèles. Outre que la place eût vite manqué, à Abydos, pour des chapelles funéraires tant soit peu considérables, les énormes frais que représentait la construction d'un tombeau dans cette nécropole privilégiée ont dû amener de très bonne heure les Égyptiens des classes moyennes à remplacer ce tombeau véritable par un monument commémoratif, de proportions beaucoup plus modestes, qui leur procurait, au fond, exactement les mêmes avantages.

Les textes égyptiens distinguent soigneusement ce tombeau et ce monument commémoratif, en désignant l'un et l'autre par deux mots différents : le tombeau, c'est l'*is* ( ) ou *isj* (), tandis que la stèle commémorative s'appelle *wḏ* () ou *ḫʿw* (). Ce dernier mot a servi à en former un autre — écrit  , *ḫʿ-t*, ou, sous sa forme développée ,

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mᶜḥᶜt ou *mjᶜḥt* — lequel est très certainement, lui aussi, l'une des appellations de la tombe (proprement : *le lieu où se trouve la stèle* ᶜḥᶜw), mais qui s'est peut-être appliqué aussi, parfois, à une forme particulière de celle-ci, ou, plus exactement, à un type de monument funéraire destiné — tout comme la stèle commémorative — à tenir lieu, en un certain sens, de la tombe elle-même. Le mot *mᶜḥᶜt* se rencontre, par exemple, dans la stèle n° 20748 du Caire[1], dédiée pour le chef de bureau, prince *Remnjankh*, surnommé *Kms*, et dont le proscynème débute ainsi : 

. De même, dans l'inscription du cintre de la stèle n° 20153 du même musée[2], le défunt, un certain *Sankhnptah*, dit (l. 4-5) :  . Bien que ces textes — le dernier surtout — semblent des plus précis, on peut se demander si ce n'est pas par extension que le mot *mᶜḥᶜt* en est venu à s'appliquer ainsi à de simples stèles, et si, primitivement tout au moins, il ne servait pas, encore une fois, à désigner un petit monument commémoratif[3], c'est-à-dire un ensemble architectural qu'il faudrait alors se représenter comme un modèle réduit de chapelle funéraire, comme une sorte de tombeau en miniature que l'intéressé consacrait, ou que l'on consacrait pour lui à Abydos; il y aurait là un type qui marquerait en quelque sorte la transition entre la tombe véritable et la stèle commémorative. S'il en est ainsi, ce serait précisément l'une de ces *mᶜḥᶜt(w)* dont il faudrait reconnaître les éléments dans trois fragments de calcaire peint conservés au Musée du Louvre, où ils portent les numéros C. 16, C. 17 et C. 18. La *Notice* d'E. de Rougé en fait autant de « stèles rectangulaires » distinctes, et ils ont toujours été — sans doute pour cette raison — exposés séparément dans la galerie d'Alger; ils formaient très probablement, en réalité, trois des côtés d'une *mᶜḥᶜt* dédiée auprès de l'escalier du Dieu grand pour un personnage du nom de *Senousrit*, lequel exerçait, sous la XII^e^ dynastie, les fonctions de héraut du vizir. Ce n'est pas seulement parce que ces stèles prétendues sont toutes les trois de la même hauteur (elles mesurent respectivement, dans leur état présent,

[1] Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, II, p. 381, et IV, pl. LVII.

[2] Lange-Schäfer, *op. cit.*, I, p. 180, et IV, pl. XIV.

[3] Cf. le *Wörterbuch* d'Erman-Grapow, II, p. 49, 14, où le mot est traduit par « Kenotaph, das in Abydos errichtet wird, während das eigentliche Grab (*is*) an anderer Stelle liegt ».

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

55, 54 et 52 centimètres); c'est aussi, et surtout, parce que les représentations dont elles sont couvertes sont très exactement celles que l'on observe, à l'ordinaire, sur les murs des chapelles funéraires des mastabas. C. 16 (pl. I) — qui, si l'hypothèse formulée ici est exacte, devait constituer le mur de fond du monument, c'est-à-dire, correspondre à la stèle proprement dite de la chapelle — est décoré des symboles et de la scène qui peuvent venir le mieux à l'appui de cette hypothèse : on y voit, en effet, à la partie supérieure, les deux yeux *wḏ;t* figurés, ainsi que l'anneau *šnw*, entre les deux chacals, tandis que, dans le bas de la représentation, le mort assis reçoit l'offrande de sa femme *Drt-ṭ;w*, et celle de parents ou de serviteurs distribués en deux registres. De même, les représentations de C. 17 et de C. 18 — lesquels seraient, alors, les deux côtés de la *mʿḥʿt* — sont toutes empruntées au répertoire des thèmes décoratifs les plus habituellement développés sur les murs de la chapelle. C. 17 (pl. II) nous montre ainsi, non plus seulement la scène de l'offrande résumée dans son rite essentiel, mais celle du repas funéraire à nombreux convives, accompagné de musique et de danses. C. 18 (pl. III) est plus caractéristique peut-être encore : cette fois, c'est l'abatage de la victime, c'est la pêche des poissons au harpon, accompagnée de la chasse au boumerang des oiseaux dans le marais, ce sont les travaux de la moisson, la fabrication de la bière et le transport de la momie dans la barque qui se déroulent sous nos yeux, tous les thèmes les plus « classiques », en un mot, de la décoration de la tombe. Les légendes, elles aussi, ne sont que les commentaires explicatifs ou les dialogues que l'on relève, à l'ordinaire, dans les scènes de ce genre. Enfin, si l'on ajoute que les pseudo-stèles du Louvre sont toutes les trois encadrées par une bordure identique, et couronnées uniformément d'une même frise de *ḥkrw*, force est bien d'admettre qu'elles faisaient autrefois partie d'un même ensemble architectural, et que celui-ci constituait une chapelle funéraire en réduction, chapelle dédiée, à Abydos, en l'honneur d'un défunt auquel on voulait assurer sous un format restreint, si l'on peut ainsi parler, les mêmes avantages qu'il aurait pu retirer d'un monument commémoratif de proportions plus considérables.

S'il en est ainsi, on peut seulement se demander comment il se fait que les restes de ces chapelles en miniature nous aient été conservés en si petit nombre. Cette rareté peut tenir à ce que ces chapelles, précisément parce

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'elles représentaient un type un peu hybride, n'ont jamais été, sans doute, d'un modèle courant, et ont dû céder très vite la place, en tout cas, aux stèles purement commémoratives. Elle peut tenir aussi — et cette seconde hypothèse paraît plus vraisemblable — à ce que ces chapelles, que l'on ne pouvait pas encastrer dans une paroi comme on le faisait pour les stèles, étaient vouées à une destruction particulièrement rapide, et que les éléments qui en ont par hasard subsisté ne sont demeurés — comme le fait s'est heureusement produit pour la chapelle de Senousrit du Musée du Louvre — que très exceptionnellement réunis. La plupart du temps, ces éléments se seront trouvés dispersés; et c'est peut-être seulement parce que leur caractère n'a pas toujours, en dépit de sa rareté, attiré suffisamment l'attention des archéologues, que leur véritable nature, dans beaucoup de cas, aura été méconnue. En ce qui concerne le Musée du Caire, on relève, dans le Catalogue de Lange-Schäfer, un certain nombre de stèles supposées du Moyen Empire — c'est-à-dire appartenant à la même époque que les trois morceaux du Louvre — qui présentent toutes ce caractère commun d'être de forme rectangulaire, et qui pourraient fort bien provenir de chapelles funéraires réduites. Aucune d'entre elles, d'ailleurs, ne saurait avoir constitué, à ce qu'il semble, l'un des côtés de chapelles de ce genre; toutes devaient être des murailles de fond, ainsi qu'on peut l'inférer du fait qu'elles portent uniformément la représentation de la scène de l'offrande. Tel est le cas pour les stèles nos 20001, 20011 et 20039. Les stèles nos 20012 et 20053 sont, par surcroît, encadrées, sur les quatre côtés, d'une bande ornementale; dans certains exemples, enfin (stèles nos 20001 et 20571), l'une des parois présente une légère inclinaison, tout à fait comparable au «fruit» d'une muraille, et qui donne à penser, en tout cas, que nous avons véritablement affaire ici à un élément architectural. Ainsi, cet élément, en dernière analyse, paraît bien ne pouvoir être qu'un élément de chapelle; et il serait à souhaiter que les conservateurs de musées et les collectionneurs pussent procéder, en se plaçant à ce point de vue, à une révision des stèles confiées à leur garde, ou conservées dans leurs collections. Cette révision permettrait peut-être d'élucider un petit problème qui intéresse non seulement l'archéologie, mais aussi l'histoire des idées funéraires égyptiennes.

Ch. Boreux.

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mur du fond de la *m'ḥ't* du héraut du vizir, *Senousrit*.
(Calcaire peint — XII^e dynastie).
Musée du Louvre (*C. 16*).

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

Mur de côté de la *m'ṯ't* du héraut du vizir, *Senousrit*.
(Calcaire peint — XII[e] dynastie).
Musée du Louvre (C. 17).

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Ch. Boreux, *Deux stèles C. 16, C. 17 et C. 18*. Musée du Louvre [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

Mur de côté de la *m'ḥ't* du héraut du vizir, *Senousrit*.
(Calcaire peint — XIIe dynastie).
Musée du Louvre (C. 18).

BIFAO 30 (1931), p. 45-48 Charles Boreux
Les pseudo-stèles C. 16, C. 17 et C. 18 du Musée du Louvre [avec 3 planches].

 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS